

coques, des lacinures, des bacilles, etc, toutes les formes microbiennes y ont passé.

Cependant Gorini en 1902, Paschan en 1905 et quelques autres ont décrit des corpuscules granuliformes auxquels ils ont attribué une propriété étiologique. Ce qui semble à peu près certain, c'est qu'ils sont spécifiques et n'apparaissent qu'à la suite de l'inoculation d'un des deux virus. Ces corpuscules ont été décrits de nouveau par Belin et Tours, en 1909, et enfin par Fornet de Berlin, en 1913. Fornet, convaincu, que ces corpuscules étaient bien le microbe du vaccin, leur a donné le nom de *Microsome* de la vaccine ou de la variole. Poursuivant toujours ses expériences. Fornet chercha à cultiver le virus vaccinal parfaitement stérilisé par un procédé récemment découvert par lui-même et des plus efficace : La stérilisation de la pulpe vaccinale par l'éther. Une goutte de solution de cette pulpe vaccinale ainsi stérilisée fut employée pour ensemer un mélange de serum de bovidé et de bouillon sucré stérile. Cinq ou six cultures successives furent faites tous les 5 à 10 jours. Après la sixième culture on ne pouvait plus constater de microsome, dont le nombre avait été en diminuant à chaque culture et les essais de vaccination qui avec ces premières cultures avaient donné quelques rares succès devinrent avec les dernières cultures tout-à-fait inefficaces. Fornet croit que ces expériences bien que loin d'être conclusives sont cependant un encouragement à faire de nouvelles recherches. Peut-être arriverait-on à trouver un milieu plus nutritif où le virus se développera aussi bien que sur l'homme ou l'animal. La question de savoir si la variole et la vaccine sont deux maladies distinctes, ou s'il s'agit d'une seule forme d'infection, n'a pas non plus encore été tranchée d'une manière définitive. Nous sommes en présence de deux écoles : l'école uniciste soutient que la maladie de l'homme (variole) et celle de la vache (**vaccine**)